

Postal de França amb la primera estrofa de *Lo Desconhort*, traduïda i anotada

Patrick Gifreu



I.

*Déus, ab vostra vertut començ est Desconhort,
lo qual faç en xantant, per ço que m'e'n conhort
e que ab ell recontre lo falliment e el tort
que hom fa envers Vós, qui ens jutjats en la mort.
E, on mais mi conhort, e menys hai lo cor fort,
car d'ira e dolor fa mon coratge port,
per què el conhort retorna en molt greu desconhort.
E per aiçò estaig en treball e en deport,
e no hai null amic qui negú gauig m'aport,
mas tan solament Vós. Per què eu lo faix en port
en caent e en llevant, e som çai en tal sort
que res no veig ni auig d'on me venga confort.*

Dieu, c'est par votre vertu que je commence ce poème qui a pour titre *Découragement*. Je le fais en chantant¹ pour m'encourager et montrer l'erreur et l'offense qui vous sont faites – vous qui nous jugez dans la mort. Et plus je me donne du courage, moins j'ai de force au cœur.² Mon cœur devient un port pour la colère et la douleur,³ et l'encouragement se transforme aussitôt en profond découragement. Oui, je suis abattu et désorienté. Je n'ai pas d'ami pour me donner de la joie, si ce n'est Vous.⁴ J'en porte donc le poids, après m'être écroulé et m'être relevé.⁵ Si grave est mon sort que je ne vois ni ne sens rien qui m'offre réconfort.

Patrick Gifreu viu a Perpinyà "fent solitària vida per fugir als mundanals negocis". Va traduït els clàssics de l'edat mitjana en la col·lecció d'adreça <http://www.lamerci.fr/>. De Ramon Llull, ha traduït una desena de llibres, entre els quals les seves dues novel·les senceres. Ens ha fet arribar una postal d'una pàgina amb un títol, la primera estrofa del poema *Lo Desconhort* de Ramon Llull, i la seva traducció al francès anotada.

Notes

¹ Le verbe *chanter* pointe vers la dimension orale et déclamative. Lulle a composé le poème pour qu'il soit chanté sur l'air de *Berart*, comme indiqué à la fin.

² Nous regrettons de ne pas avoir pu rendre le couple *conhort/desconhort*, concept-clé du texte, par l'exact équivalent en français *confort/déconfort*. Nous avons été obligé de jouer avec les synonymes suivant le contexte.

³ Première apparition de la colère et de la douleur, deux états d'âme caractéristiques du protagoniste principal.

⁴ Dans le constat du manque d'ami, il faut voir une formule destinée à caractériser de façon constante la situation du protagoniste qui remplace l'auteur, dans les œuvres postérieures, la plupart du temps nommé *Raymond*.

⁵ Raymond décrit sa situation en termes christiques. Cf. *Lc*, 23. 26-32.

LE FIGARO

JEUDI 17 AOÛT 2000 +

Le livre de la semaine

Lulle, l'ancêtre de Cervantès et de Voltaire

C'est le siècle de Saint-Louis, celui de Rutebeuf et de Villehardouin, du *Roman de la Rose*, mais la France n'a pas le monopole de la culture et, à ses frontières, pour le royaume qui unit la Catalogne et l'Aragon, annexe

guiste, aussi féru de sciences exactes que d'art et de morale, cet intellectuel est un grand mystique dont toute l'œuvre porte le nom d'Art – ou de Grand Art – mais tourne autour d'un seul pivot : le mystère de la Création, Dieu. Né à Majorque, dans une famille aristocratique, il aurait semble-t-il mené la vie à grandes guides et pratiqué toutes sortes de débauches avant de se repentir et, quoique marié et père de famille, de consacrer le reste de ses jours à Dieu et à son prochain.

Il tint sa promesse d'une manière si absolue et si prodigieuse que sa femme dut lui imposer un administrateur afin de l'empêcher de dilapider leurs biens. Ainsi Llull – Raymond Lulle, dans l'orthographe française – commença-t-il par apprendre l'arabe dans la ferme intention de convertir les Infidèles. Pour cela, paradoxe des plus catalans, il acheta un esclave maure chargé de lui enseigner les subtilités de sa langue... Il rédigea en arabe son

Livre de la Contemplation (1272) mais c'est au catalan qu'il va donner ses lettres de noblesse en écrivant directement, pour la première fois, en langue dite vulgaire des ouvrages d'ordinaire pensés et écrits en latin. Ces ouvrages, pourtant savants, il les destina à un plus grand nombre de lecteurs que les clercs, et pour

l'âge ni les épreuves. Il meurt à quatre-vingts ans passés, la légende veut qu'il ait été lapidé.

Un chef-d'œuvre, *Le Livre de l'ami et de l'aimé*, cantilène aux accents de feu puis de cristal, illustre son style unique. Llull écrit un catalan à la fois fluide et ardent, qui allie simplicité et poésie, rigueur et charme, dont les traducteurs ont parfois du mal à rendre l'originalité et la musique. Cette admirable maîtrise de la langue, Patrick Gifreu

vient de lui rendre hommage avec maestria dans sa traduction de *Félix*, roman d'initiation et d'apprentissage où les professeurs d'Université reconnaîtront sans doute l'ancêtre de Quevedo et de Cervantès mais aussi de Lesage, de Grimmelshausen et de Voltaire – Félix a plus d'une fois des accents de Candide. Ce héros picaresque avant la lettre, ce

héros catalan, traduit son étonnement devant tous les problèmes de la vie – pourquoi aime-t-on ? Pourquoi vient-on au monde ? Pourquoi vieillit-on ou tombe-t-on malade ? – et les difficultés de les résoudre sous la lumière de la foi – pourquoi aimer Dieu ? Pourquoi aussi son prochain comme soi-même ? Et pourquoi respecter les lois de l'Ancien et du Nouveau Testament ? Félix trouve les réponses non dans les livres mais en expérimentant chacune de ces questions, en confrontant son propre sentiment, voire son intuition, à ceux ou celles de gens qu'il rencontre au hasard de voyages, sur les chemins variés où le conduit son romanesque destin.

Ce livre est une balade parmi le paysage et la société du Moyen Âge, une sorte de *trip on the road*. Témoignage ancien sur un monde qui a disparu et dont les chevaliers, les bergers, les belles dames semblent des fantômes surgis en plein jour, sous un éclairage

dru, c'est un magnifique exemple de prose intemporelle. La fièvre de Ramon Llull, son talent de la mise en scène et du récit sauvent Félix d'un exil dans le temps. Il y a un esprit décapant dans ce *Livre des merveilles*, une espèce de refus des a-priori comme de la langue de bois. L'humour de Ramon Llull et sa célérité dans le conte, qui font aussi de lui un ancêtre du zapping et de la culture éclair, vous donnent l'impression curieuse que ce livre pourtant si ancien a été écrit hier.

Et comme de tous les bons livres, sa première phrase, très simple, emblématique d'un style, donne le désir d'entrer dans un univers qu'on devine aussitôt clair et mystérieux : « Un homme était en tristesse et en langueur dans une terre étrangère... »

Félix ou le Livre des merveilles

de Raymond Lulle
Anàstola/Éditions du Rocher, 128 F.

Raymond Lulle a pratiqué toutes sortes de débauches avant de se repentir et de consacrer le reste de ses jours à Dieu et à son prochain.

quoil pas aux chevaliers qui peuvent lire, aux dames auxquelles on les lira ? Tout son travail, toute sa ferveur sont dédiés à une apologétique chrétienne. Arrêté à Tunis (1291) puis expulsé par les musulmans, il ne cesse de parcourir l'Europe et l'Afrique du Nord pour répandre la parole du Christ avec un enthousiasme que n'épuiseront ni

PAR DOMINIQUE BONA

le Roussillon, le Béarn et les îles Baléares, c'est le siècle de Ramon Llull. Celui d'un écrivain certes catalan, enraciné dans la culture et la langue catalanes, mais épris d'universalité et dont le talent se joue de tous les genres : à la fois poète et romancier, dramaturge et théologien, philosophe, lin-